

Marc : « C'est pas un test. »

Laurence : « Voilà, très bien. »

Marc : « Ça ouvre ! »

Laurence : « Mais oui, ça ouvre ! »

Marc : « Un test, c'est pour quelqu'un qui va essayer de battre le record et il va se tester. Et deuxièmement, en psychologie (qui est une science un peu bizarre) à partir de la fin du 18/début 19/20<sup>ème</sup> siècle, avant ça n'existait pas, et pour se faire une sorte, de je ne sais pas quoi, une autonomie, s'il y a une science qui veut être une science, cela doit s'autonomiser par rapport à d'autres, notre truc ça sera : le test.

Ahahah, c'est bidon... C'est d'autant plus bidon, quand c'est quelque chose qui n'a pas été fait pour ça, le Rorschach et le Szondi, c'est pas des trucs qui rentrent dans cette connerie là. Ils ont mis du test pour dire, bref, on va pas faire une épistémologie de tout ça, si ça vous intéresse oui, vous le faites-vous même : c'est des outils pour pouvoir se situer.

A un moment donné, on a dit : c'est un test projectif.

Ah oui, quand Freud, il avait essayé de mettre en rationalité le concept de projection pour l'appliquer à l'être humain : qu'est-ce que ça fait dans l'être humain ?

Mais la projection ça existait avant, lui il l'a introduit dans l'être humain et après, la psychologie est allée le prendre pour dire : c'est des tests projectifs, Szondi et Rorschach surtout.

Non, non, tout ce qui vit et qui se rapporte à l'autre est projectif.

C'est un outil pour pouvoir se situer là où on en est dans la vie.

C'est pour ça que Szondi disait, c'est dangereux de faire passer cet outil, si vous n'avez pas eu un contact au minimum avec votre questionnement où est-ce que j'en suis dans ma vie ? Sinon tu fais n'importe quoi, une batterie de test, il a toujours dit, non pas pour des raisons épistémologiques, pas un test, qu'est ce qui se passe quand on se partage dans ce questionnement universel et personnel ?

Où est ce que je me situe dans le cheminement de la vie ? Lui, Szondi il a trouvé un outil particulier et Rorschach un outil génial, plus fou au début mais beaucoup plus génial à la fin que Szondi, beaucoup plus riche, plus créatif.

Szondi, c'est déjà extrêmement difficile pour l'apprendre, non pas pour l'apprendre, si pour l'apprendre, pour que ça prenne, pour que tu puisses le lire de plus en plus facilement.

Mais Rorschach, c'est une autre affaire...

Donc voilà les 2 (Rorschach et Szondi), ils ont une histoire extraordinaire dans la construction de leur outil qui est parallèle, ce qui est parallèle chez les 2 et c'est pour ça qu'on ne peut jamais l'oublier : tous 2 ont trouvé un outil qui les a aidé eux-mêmes pour pouvoir traverser la vie !

Szondi se heurtait à l'impossible, inaudible de la vie : les camps de concentration etc... Qu'est-ce qu'on invente pour pouvoir continuer à vivre avec ça ? C'était pas évident pour les gens qui avaient traversé ça...

Rorschach, il a inventé d'abord ce qui l'intéressait comme peintre et deuxièmement, il sentait que ça troublait dans son âme, il sentait une, une, une fragilité absolue chez lui-même, qu'il n'osait pas projeter sur les autres.

Rorschach disait toujours, c'est bizarre ce métier de psychiatre, ils ont une sorte de vide, parce qu'ils peuvent projeter sur l'autre : il a telle maladie, il est comme ça... il a ça..., il est ça... avec les verbes : être et avoir, pour se protéger eux même.

Rorschach dit non ! « Je ne veux pas faire la psychiatrie », il avait commencé, il a arrêté, « je veux trouver quelque chose qui me concerne et à partir de ce qui me concerne, que je peux partager avec les autres, dans des tâches ».

Extraordinaire, ce parallèle entre les 2, comment ils ont construit un outil, ben, c'est exactement la même chose qu'on fait avec les gens avec qui on partage, de faire passer cet outil...

Nous 2, C'est pour ça que c'est dégueulasse, enfin dégueulasse, non c'est pas dégueulasse mais moi je le trouve dangereux. Je le trouve dangereux personnellement et je le trouve dangereux épistémologiquement, méthodologiquement. Mais c'est la connerie de Szondi qui s'y prête, mais lui ne le savait pas, pourtant, il aurait pu quand même ! Savoir à la fin de sa vie tous les méfaits de ce qu'on peut faire avec ça...

Donc c'est à 2, c'est un espace entre nous 2 et c'est pas quelque chose qu'on va faire sur un ordinateur, qu'on va faire pour nous-même, je vais mettre les petites cartes comme les petites cartes de Madame Blanche, pas Madame Irma, Non, Non.

Donc, c'est un espace entre 2, dans lequel, on s'engage tous les 2 à quelque chose qui nous dépasse : c'est à dire la règle, je ne peux pas changer la règle...

On est tous les 2 engagés dans ça. La règle est géniale : choisissez les 2 les plus sympathiques et les 2 plus antipathiques, essayez, essayez (comme vivre, on essaye..., on essaye de faire ce à quoi on s'est engagé) : essaye de ne pas réfléchir et de bien regarder.

Et ces 2 éléments de cette règle qu'on partage va construire un espace entre nous 2.

Donc on va pas trop l'emmerder, et là, sera l'art d'intervenir dans le passage de cet outil, c'est à quel moment je le pousse pour choisir... ou pas. Ça peut trainer, mais il n'y a pas d'indication à donner, on peut le sentir, le ressentir, donc on est déjà dans une dimension qu'on partage ensemble : c'est le ressentir.

Quelqu'un de vraiment obsessionnel, dans le sens le plus classique du terme, il veut faire quelque chose, il n'y arrive pas. Il y a tellement d'obstacles pour arriver à ce qu'il veut faire et bien on va presque, presque, c'est quelque chose qu'on partage maintenant entre nous en tout cas. Mais, on peut combiner peut-être, essaye de ne pas réfléchir avec la prise. Choisir, c'est décidé, on est tout seul, extrêmement seul dans la vie mais il y a quelqu'un d'autre avec qui je partage cette solitude de pouvoir choisir : on peut dire c'est la main qui choisit, s'il n'arrive vraiment pas. C'est pour essayer de passer de réfléchir, de rationaliser, de ne pas faire du mal en faisant du mal, ça c'est l'obsessionnel, je dois montrer que je ne fais pas du mal mais... mais... je vais le montrer. On essaye de mettre ça dans le rythme de la main, c'est la main qui choisit et là on arrive dans une philosophie qui nous aide.

Je donne des articles qui nous aident à comprendre cet outil, Il y a un article de Maldiney qui s'appelle : La prise qui est paru dans le recueil : qu'est-ce que c'est l'homme ? (Faculté de Saint Louis à Bruxelles).

La prise, c'est la main dans sa rythmicité et son ouverture, la main c'est l'organe qui est ouvert, on peut l'aider comme ça : sympathique/antipathique, on va l'aider dans le ressenti et si ça marche pas, on peut attendre un peu mais évidemment pas de chronomètre comme dans ce ridicule Chabert qui utilisait une montre ou un réveil pour utiliser un Rorschach !!!

Si Rorschach avait su, il a dit ça une fois le pauvre, on voit le ridicule de l'enseignement quand même.... S'il avait su ça, ooh c'est scandaleux.

Tu ressens, si ça va ou pas et ça va créer comme dirait Winnicott, un espace transitionnel entre nous, qu'on respecte absolument.

J'anticipe, chez certains gens, pas chez tout le monde... On peut commenter profil par profil chez d'autres non ou pas du tout. Mais même si chez certain on peut le faire chez d'autres, non, il y a quand même, quelque chose qui est commun à tout ça, c'est : la partie de cet espace transitionnel qu'on partage à nous 2.

Ça pourrait (le subjonctif) peut être vouloir dire... Vous faites très attention, ça pourrait peut-être vouloir dire... ce que vous avez choisi là, personne ne le sait, personne, personne.

C'est pas parce que tu vois là m+ !! que tu le sais ce que c'est ! C'est quelque chose qui émerge de cet espace transitionnel entre nous et donc on utilise une phrase avec le verbe ça pourrait peut-être vouloir dire que... moi je je ne sais pas... toi tu ne le sais pas... C'est entre nous deux que ça va se passer, il y a quelque chose qui émerge, pas un savoir, quelque chose qui prend, quelque chose qui peut-être, peut-être un jour ou l'autre, s'inscrit (sans aller trop loin dans toute la métapsychologie, qu'est-ce que c'est une inscription, pas ça etc...) peut-être qu'il y a quelque chose qui prend et qu'on va construire ensemble, ce que vous avez choisi... et ça correspond avec les idées de Freud, pour une analyse, c'est pas parlé, mais c'est construire quelque chose, à la fin de sa vie Freud : c'est chacun de nous 2 qui va construire des hypothèses, c'est une construction d'hypothèses.

C'est pour ça que Szondi disait à la fin de sa vie, c'est extrêmement sérieux, cet outil parce que c'est une construction analytique raccourcie.

Sinon ça n'a pas de sens, aucun sens et si on a pas ça, dans l'arrière-pays et ben ça tu peux en faire un test... C'est amusant, ça satisfait.

Ah, ça veut dire ça, c'est foutu... c'est parti... on ne lit jamais, une mosaïque choix par choix, non jamais !

Il y a des gens qui ont envie de l'apprendre vite, allez, « Théories et pratiques de Szondi », je regarde : à oui (k- p+) ça veut dire ça... C'est un test.

On rate où là est la personne dans son cheminement, on va le substantifier, on va en en faire un objet : ah il a ça...il a choisi ça... il va être où...il en est où...

Je le dis un peu négatif mais c'est pour faire entendre, c'est pas grave quand on le connaît pas, c'est pas grave du tout. Si vous êtes dans ce ressenti et si vous essayez de créer un espace transitionnel entre vous 2 quand vous le faites passer... le plus important c'est qu'il le passe.

Une des indications pour faire le Szondi, c'est Melon qui l'a ressenti.

Des gens qui n'ont jamais assez de tout, il n'avait jamais assez de gens, et en plus c'était impossible pour lui à certains moments, quand ça tourne en rond, quand tu as quelqu'un qui au bout de 2mn, il n'a plus rien à dire, c'est fini, t'as fait ton histoire et c'est bon !

Combiner, tourner en rond, quelque chose qui s'immobilise et d'un autre côté lui, avec cette force maniaque qui voulait que ça avance... il dit ah... Peut-être, peut-être un passage de Szondi pourrait remobiliser un processus, lequel ? : pulsionnel. Ça peut redémarrer quelque chose qui pousse, ça pousse (trieb), ça vit !

C'est pour ça que Szondi appelle ça : une théorie pulsionnelle, c'est une théorie qui est là pour pouvoir suivre ce qui se passe dans notre vie... Il y a une dimension de la pulsion de Freud, la

poussée vers quelque chose, mais on ne sait pas... c'est variable... Qui a sa source pour Szondi dans la génétique, c'est tout.

Une des indications, c'était pour lui, une belle histoire, elle correspond complètement à l'histoire de Szondi lui-même : qu'est-ce qu'on peut inventer pour pouvoir continuer à vivre... ?

Et lui c'était, comment je peux donner forme à ma fragilité psychopathologique pour que ça puisse d'abord servir à moi, d'abord, et aux autres et à pouvoir à supporter quelqu'un qui s'immobilise dans un processus thérapeutique. Ah ! peut-être on peut faire un passage pour remobiliser...

Szondi s'est toujours (mais plus personne ne l'a entendu, c'est dommage), il s'est toujours, allez je ne sais pas... le mot en français, il a toujours résisté, il était même en colère à certains moments parce que ça rentrait pas. Les gens disaient, essaye d'expliquer mieux, mais j'essaye de trouver un million d'explications mais ça ne prend pas, ça ne marche pas, ce n'est pas un instrument diagnostique. Non, absolument non, tant pis, ça c'est pour la psychologie !

Non, c'est pas un test diagnostique ni lui ni Rorschach, non pas du tout.

Tu vas pas lire un profil, ah, on a à voir avec un toxico, moi je le fais moi-même.

Schotte disait à Szondi (entre les 2 ça ne marchait pas très fort) mais là : oui, d'accord ce n'est pas un outil diagnostique mais quand on utilise un mot : toxique, toxicomane, névrosé, ça correspond à une psychopathologie, c'est une souffrance, c'est pas un mot de la vie quotidienne.

Mais comme il avait traduit la névrose comme une catégorie humaine, donc quand on dit ce mot là, ça correspond quand même à une catégorie humaine universelle. Il dit d'accord, d'accord, c'est pas un instrument diagnostique mais quand on utilise le mot ça touche à quelque chose d'universel.

Est ce qu'on peut se sauver par-là ? Tu comprends, il essaie de se sauver par-là, que ce n'est pas un instrument diagnostique, un petit peu, mais ça revient au même.

C'est quoi, qu'est-ce qu'il disait Szondi ? C'est ça : essayer de trouver où quelqu'un en est dans sa pulsionnalité.

Et pour Szondi bêtement, la pulsionnalité pour lui c'était un besoin de vivre, de vivre contactuel, de vivre sexuel, de vivre paroxysmal, de vivre avec son moi. Un besoin de s'affirmer, un besoin de se retirer, un besoin de pouvoir oublier, j'en ai marre j'oublie. Un besoin.

Szondi, c'est extrêmement simple et humble où est ce que tu en es de ta pulsionnalité dans ta vie ? Est ce qu'il y a quelque chose qui t'empêche de pouvoir pulsionnaliser telle ou telle dimension ? De rendre vivant, de rendre mobilisant, de mettre un mouvement, c'est tout.

Bien sûr que c'est un piège, il utilise des termes nosographiques et il combat le fait qu'on va en faire un diagnostic.

Et moi, je dirai tant mieux ! Si on l'utilise comme un diagnostic, c'est pas la peine ! On en a assez, à chaque fois qu'on a quelqu'un qui s'occupe des malades il va inventer un diagnostic ! C'est pas la peine. C'est sacré cette affaire, ça va, ça.

A quel moment on pourrait l'utiliser ? Même s'il y a des gens qui demandent, ce n'est pas un outil diagnostique, on ne sait plus où on en est...

Personne n'y comprend rien et celui qui à partir des années, des années, des années, d'exercice, c'est souvent très insupportable maintenant, cela fait 50 ans si je n'avais pas maîtrisé tout de suite : ah je déprime... Ça va pas, non !

Quand tu es passionné par le piano tu veux pas jouer tout de suite du Chopin, là tu es humble ! Pour le Szondi, tu veux tout de suite... mais non.

Franck : « J'ai arrêté le piano... ».

On va essayer de pouvoir lire quelque chose de cette pulsionnalité d'accord. Comme pour lui, il a écrit énormément de livre pour approfondir cette lecture d'un profil. Il ne doutait pas à sa base, mais pour pouvoir le lire, pas le saisir, essayer d'ouvrir un peu, voir dans quel sens ça allait, dans tous les sens.

Toute sa vie, il revenait souvent là-dessus comme les vrais scientifiques, comme Freud, il a une hypothèse ça marche pas, il essaie de trouver autre chose, combien de fois il est revenu sur la théorie de l'angoisse, sur la pulsion...

Ben lui, c'est pareil, en plus on veut ça tout de suite, non !

Pas de diagnostic : le diagnostic ça tue toute pulsionnalité... ça substantifie et ça ne met pas en mouvement...

Quoi d'autre pour introduire, après vous posez des questions, à quoi vous êtes confronté quand vous travaillez vous même ?

Est ce qu'il y a autre chose qu'un plaisir intellectuel comme disait Szondi ? Moi je travaille et à Louvain il pense, s'ils ont du plaisir à intellectualiser les choses pourquoi pas... c'était pas négatif, confrontant quand même, moi je travaille et vous ?

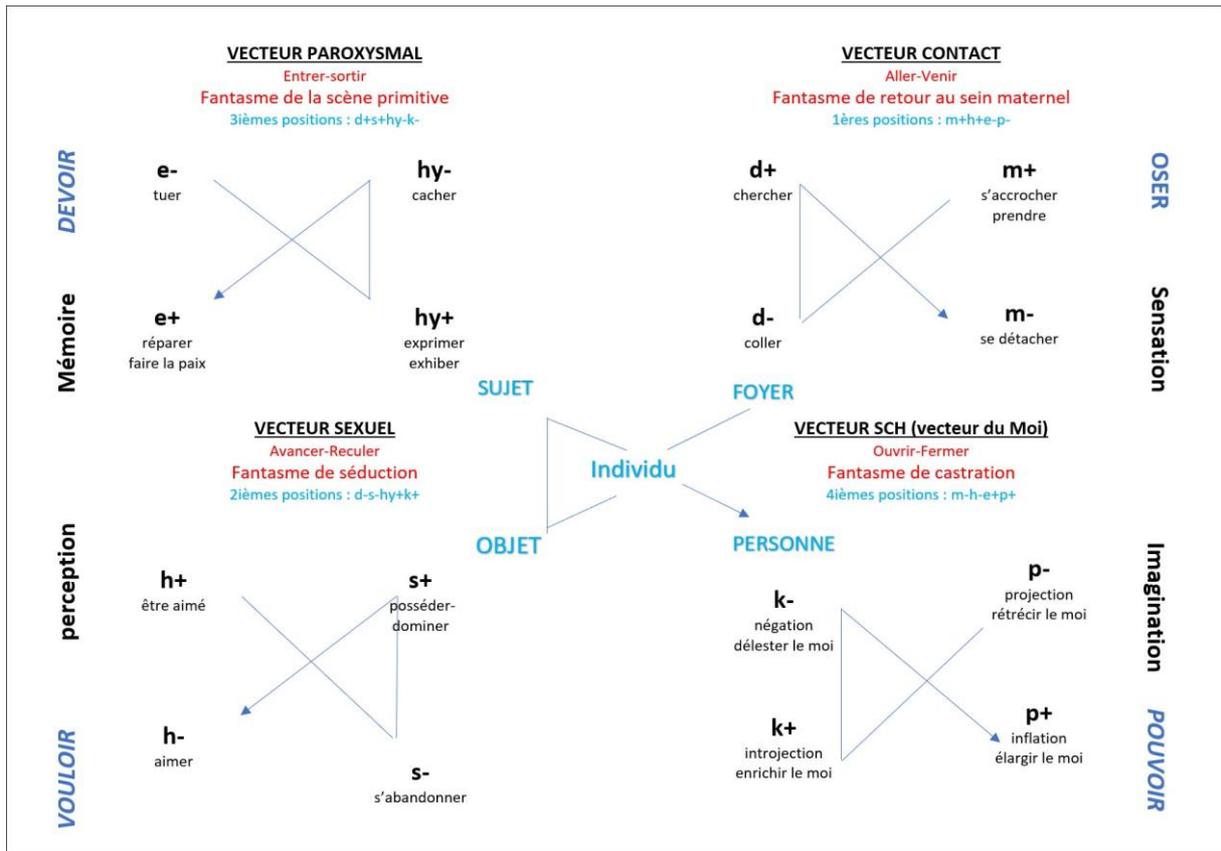
Quand il demandait à Schotte d'interpréter un profil. Il disait, je ne sais pas interpréter un profil... je ne sais pas, c'était très honnête, il n'avait jamais fait... Il avait un plaisir fulgurant et des intuitions fulgurantes pour pouvoir lire un profil.

C'est bien de connaître les circuits, ça peut nous donner une entrée dans la lecture et si vous êtes très didactique, si vous êtes un petit groupe qui travaille pour pouvoir lire un profil, vous oubliez toute la sémiologie, toute.

Par respect pour l'autre, vous n'allez pas dire c'est un psychotique, un névrosé, vous allez voir quelqu'un une fois dans votre vie et vous allez dire c'est un psychotique ! Mais, mais c'est dégueulasse ! Vous vous prenez pour qui ? Pour Dieu qui juge ?

Si on est un peu honnête avec nous même, on oublie toute cette terminologie.

Et qu'est-ce qu'on fait avec nous ? On utilise les circuits :



Vous mettez le tableau de Mendeleïev (1ère/2ème/3ème/4ème position) avec chaque position.

	1	2	3	4
	C	S	P	Sch
1	m+	d-	d+	m-
2	h+	s-	s+	h-
3	e-	hy+	hy-	e+
4	p-	k+	k-	p+



## 1-AVANT PLAN

VGP

N°	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	o	-	-!	-	+	-	+!
2	+	o	-	-!	-	o	-	+!!
3	+	o	-	-!!	-	+	o	+!!
4	+	o	o	-!	-	+-	o	+!
5	+	+	-	-!	-	+-	o	+!
6	o	o	-	-!!	-	+	o	+!!
7	+	+	o	-!!	-!	-	o	+
8	+	o	-	-!	-	o	o	+!!
9	+	+	o	-	-	-	o	+!
10	+	o	-	-!!	-	o	-	+!!

## 3 - ARRIERE-PLAN

EkP

N°	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+!	+-	-	+	o	-	-	o
2	o	+-	+	o	o	-!	+-	o
3	+	+-	-	o	o	-	+-	o
4	+!	+-	-	o	-	o	+	o
5	+	+	-	o	-	-	+!	+
6	+!	+-	-	o	-	o	+-	o
7	+	+	-!	o	o	-	+-	+
8	+	+-	-	o	o	+-	+-	o
9	+	+	-!	-	o	o	+-	o
10	+	+	-	o	+	-!	+-	o

On va regarder sur l'ensemble, d'abord l'avant plan 1 (VGP), après l'arrière-plan 3 (EKP), c'est égal, c'est didactique pour commencer : **la position la plus dominante**.

Pour apprendre, d'abord, dans chaque facteur : ici par ex **m+** : c'est la première position dans le contact. Ça va ?

Je compte : un, deux, trois, **d-** : vous regardez dans le circuit du contact (m+ d-) donc dominant, simplement : on est dans la première et deuxième position.

Au lieu de dire, il est maniaco-dépressif, il est dans la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> position.

Quand on fait le séminaire à Louvain, le samedi soir, c'est comme ça qu'on l'a appris, on utilise pas des mots de la nosologie mais des mots des circuits du tableau.

Donc là, après, ça doit chatouiller chez certaines gens : oh ! ils vont regarder Théorie et pratique du Szondi :

(d-m+) : Ah oui, il y a une relation peu fidèle, quand il y a des accents ça peut-être incestueux...

Quand je vous le dis, j'espère que ça raisonne comme quelque chose de naïf... On peut plaquer un discours appris, ça va ?

Non ! Non ! Vous regardez première position certainement, 2ème position, c'est vraiment la 1ère position qui est dominante...

Ça va ça ?

m+ est la première position dominante dans le contact.

Ah ! Il y a des accents... C'est presque comme une sorte d'outil à utiliser, dès qu'il y a des accents tu utilises **le mot trop** : trop de mouvements, trop de tensions, utilise simplement le mot trop et après si vous voulez lire : aller voir dans le m+ et utilisez les verbes qu'on a inventé pour caractériser le m+.

C'était beaucoup mieux de trouver un mot comme prendre, que le mot accrochage chez Szondi. L'accrochage, c'est la psychopathologie de prendre.

Donc trop, trop prendre : accro. On a quelque chose d'accro, mais je n'ai fait aucun diagnostic, rien du tout, on ne sait pas à quoi mais on sait à partir de la théorie sur les pulsions c'est extrêmement variable.

Szondi n'a rien inventé, à ce niveau-là, au niveau de la pulsionnalité, il est extrêmement proche de Freud, surtout avec les 4 éléments de la pulsion.

C'est le trop de la prise et à ce moment-là vous pouvez aller lire et c'est directement interprétatif cette lecture, c'est pas une application d'une lecture, d'une interprétation, c'est direct.

Tu peux lire le texte de Philippe (Lekeuche) sur le passage de la prise à l'accrochage, de la prise à l'accro, qu'on trouve dans la psychopathologie de la toxicomanie essentielle.

Mais cela ne veut pas dire que la personne qui a choisi ça, c'est un toxicomane essentiel.

La pulsion ne s'est jamais incarnée, jamais, mais qu'est-ce qu'on fait quand on dit nous de quelqu'un : il a ça, il est ça : on incarne une pulsionnalité. Mais t'es fou non ! Mais t'es mégalomane ou à la Pankow, on trouve de l'incarnation, plutôt la dimension psychotique de la mégalomanie et pas simplement la dimension maniaque. Ça va j'exagère un petit peu, ça ne s'incarne pas une pulsion.

C'est un mouvement qui fait qu'un être humain puisse vivre dans telle ou telle zone.

Ça va ? Vous lisez ce passage de la prise à l'accro dans la toxicomanie essentielle, c'est pour ça qu'il a utilisé comme un substantif et pas comme quelque chose de personnalisé, un toxicomane essentiel ça n'existe pas, c'est une hypothèse.

Mais qu'on va retrouver dans le mouvement, dans la manière de se comporter dans la vie, pas dans le comportement. Chez certaines gens, ils ne peuvent pas s'arrêter de prendre. Il est prisonnier de ce qu'il prend, c'est presque des phrases paradigmatiques mais pas comme à l'école primaire, on les garde chez nous comme des pense-bêtes.

On utilise, les circuits pulsionnels pour avoir une première approche, lecture d'un profil.

**s+** c'est facile : les 10 jours en arrière-plan.

Donc si tu regardes le circuit du vecteur sexuel : h+/ s-/ h-/ s+/ il est à la 3<sup>ème</sup> position.

Vous faites les circuits, pour chaque facteur, après tu prends, chaque vecteur avec les circuits.

Il est pris là dans la 3<sup>ème</sup> position dominante, si tu regardes le vecteur P : quelle est la position dominante ? 3 : **hy-** c'est ce qu'on retrouve le plus.

hy+/ hy-/ e+/e- : c'est la 3<sup>ème</sup>.

Dans le Sch : **k-** : c'est 10 jours k- et on commence avec p- k+ k-. Vous prenez votre petit cahier et vous faites, ça se construit tout seul :

- (Pauline) : C'est le facteur dominant ?
- Oui, celui qui est le plus présent.

Si tu regardes dans les 2 facteurs : tu as 10 hy- (j'ai choisi un facile, c'est pour pouvoir y arriver).

Dans le Sch : tu as p- : 1 2 3 4 5 6 : 6 et tu as 10 **k-** : 10, c'est plus que 6, c'est si bête ! Dans le Sch : 10 k-, p : 6. Oui Pauline...

- Pauline : Il y a les facteurs dominants ?

Ça dépend ce qui compte : s'il y a le plus de choix de même, c'est ça qui est dominant, il n'y a pas de facteur dominant : jamais.

C'est la manière dont il est choisi, donc quand tu as s+ regarde pour le vecteur sexuel h+ : 1 2 3 4 5 et h- : 1 2 3 4 5 : donc c'est pas dominant donc c'est s+.

Après, tu comptes dans chaque vecteur, le facteur dans le vecteur qui est dominant.

Après là tu regardes, tu ne sais rien, quand Szondi dit c'est un processus psychanalytique raccourci, eh ben c'est une construction. Tu fais ta cure quand tu travailles l'interprétation, on ne sait rien, tu te risques, tu as des repaires au fur à mesure.

Ah là tu construis : le côté gauche, ce qui est dominant c'est la 3<sup>ème</sup> position et à droite c'est la 3<sup>ème</sup> et la première.

Szondi dit le côté gauche, c'est la psychiatrie qu'on trouve ben, hors de l'hôpital, la psychiatrie, il disait pas légère car une souffrance est toujours douloureuse. Mais ça ne nécessite pas une hospitalisation.

- La 1<sup>ère</sup> position : c'est basal
- 2<sup>ème</sup> : perverse
- 3<sup>ème</sup> : névrotique
- 4<sup>ème</sup> position : fondement

Globalement, le côté gauche est dans une position névrotique comme dynamique pas une incarnation, c'est une lecture.

Ça ne correspond pas du tout dans le comportement de la personne à qui vous faites passer le Szondi.

Je veux savoir à quoi si tel comportement correspond ou pas, telle situation familiale ou telle généalogie correspondent : Non !

Non tant pis. Ça ne sert à rien le Szondi c'est un éloge à l'inutilité... pour vous sauver pour vous casser, d'avoir accès à l'autre comme un objet. C'est pulsionnel, c'est un inconscient. C'est ça qui est dangereux chez Szondi, c'est un inconscient, qu'on peut mettre à ciel ouvert. Non ! quand on parle de l'inconscient c'est extrêmement conceptuel, c'est pas le fantasme pour lequel, on a peut-être un peu accès : qui connaît ces fantasmes, c'est un pervers pour dire qu'elle est son fantasme ! Bravo vous, on va pas manipuler les autres...

Mais on a quelque chose qui se construit conceptuellement, qui correspond à quelque chose qu'on peut qui nous a révélé.

3<sup>ème</sup> position : et là, c'est la torsion entre la base et le fondement de la vie.

Pour parler comme ça, qu'est ce qui le fonde : la réalité : k- : cette possibilité de s'inscrire, de participer à la vie quotidienne dont on peut dire on ne sait pas ce que c'est mais on voit comment ça apparaît dans son changement, dans sa flexibilité, dans sa possibilité de s'adapter à telle ou telle situation, de demander, de pouvoir anticiper sur quelque chose qui peut arriver : k- : Oui...

Cette potentialité existe ce qui peut fonder, fonctionner comme fondement à quelque chose qui est extrêmement basal, trop basal.

Ça peut-être de l'ordre, peut-être que ça pourrait vouloir dire ; on ne sait pas, mais on pourrait le construire ensemble. Ça pourrait vouloir dire quelque chose de passionnelle, fusionnelle mais on ne sait pas avec quoi ou avec qui... ça peut-être quelque chose d'insupportable dans le d- et je vais le projeter sur le m+!.

Ça peut, tout être pour le moment, à ce moment-là c'est intéressant d'aller voir la généalogie. On ne fait pas la généalogie, comme on disait souvent, c'est pas un génogramme universitaire, non ! C'est pas un arbre généalogique pour le dossier, non !

C'est quelque chose à certain moment, là, ça serait vraiment une indication, qu'on construit ensemble.

Donc on ne le fait pas systématiquement, on le fait toujours en principe, c'est presque de l'ordre d'une interprétation de proposer à l'autre de faire sa généalogie. C'est à dire qu'elle est le moment opportun pour lui proposer ? Là oui.

Est-ce que ta vie, réelle, de tous les jours, à la potentialité de pouvoir porter quelque chose de passionnelle ? Allons voir dans ton histoire, pas dans ton histoire, dans ta généalogie ?

Je donne un exemple pour pouvoir apprendre à interpréter et la généalogie, comment vous faites ?

C'est presque mécanique ce que je suis en train de faire, l'opportunité, à quel moment...

Vous la composez ensemble uniquement à partir de son hypothèse : le choix dans la généalogie de l'amour, qui avait un rapport d'amour ? Pas nécessairement un lien parce que le toxico, il a un moment, un instant d'amour absolu pour tel ou tel produit, quelqu'un...

Quelqu'un qui a une toxicomanie sexuelle, ben... Y a pas de lien, c'est un besoin sexuel, ça peut être son choix.

Quel est le choix d'amour dans sa généalogie ?

La personne aime les gens, les gens qui comptent autour, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> génération, d'accord.

Choix d'amour, choix de la mort et on construit ensemble comment, pas nécessairement à quoi, on essaye d'éviter le plus possible qui et quoi, ça, c'est pas thérapeutique.

C'est les dossiers administratifs qu'on compose, sous l'hypocrisie thérapeutique, c'est pas vrai, c'est hypocrite thérapeutique !

On peut composer un dossier administratif, on le dit, mais vous n'allez pas manipuler pour dire qui ou quoi avec des intentions thérapeutiques, c'est fou !

Comment le choix de l'amour, comment le choix de la maladie, de la mort dans la famille large, tout ce qui a été nommé tout ce qui circule comme discours de la maladie par exemple dans la famille.

C'est pas à nous d'aller affiner, si c'est de la maladie ou pas, comment ça circule ou pas... le non-dit etc... etc...

Donc, c'est un moment extrêmement important de construire la généalogie : choix de l'amour/choix de la maladie/choix de la mort/choix de l'amitié, n'oubliez pas, mais des fois on l'oublie parce qu'on est tellement habitués dans un génogramme, l'amitié c'est pas...

C'est secondaire à l'amour donc c'est moins intéressant, c'est moins spectaculaire : tu parles ! On l'oublie, extrêmement important surtout quand on travaille avec une théorie pulsionnelle.

- Laurence : comment tu fais pour interroger sur le choix des amis ?

Tu demandes simplement à la personne les grandes amitiés dans la vie de la personne. Des grandes amitiés, ça peut-être quand on a 4 ans : c'est mon grand ami !

C'est pas à nous de juger, ils le disent ou ils le disent pas, on va pas chercher... c'est pas à nous de juger.

C'est à nous de ne pas oublier de demander.

Quand il y a quelqu'un par ex, qui est touché là-dedans dans le m+ !!, si on va trouver quelqu'un dans son histoire ou quelqu'un d'autre dans sa famille, l'amitié ça compte, ça ne s'oublie pas...

C'est pas par hasard qu'il a trouvé cette hypothèse de choix, c'est pulsionnel. C'est pas des petits copains, c'est vraiment pulsionnel quand il y a de l'amitié. Comme le choix de la profession, c'est pulsionnel, c'est pas sociologique.

Tandis que Szondi il aimait bien, il a demandé souvent s'il y avait des études sociologiques entre le rapport entre le choix de la maladie et le choix de la profession.

Il y a un bel article, dans le monde diplomatique sur l'anorexie : superbe article qui combine sérieusement, les conneries psychanalytiques sur l'anorexie... Hein écoute... Je suis extrêmement allergique, c'est terrible ma vie ça tourne mal, je deviens de plus en plus allergique à des études psychanalytiques surtout sur les maladies.

Il y a des psychanalystes qui soignent des anorexiques et qui ne sont jamais allés dans un hôpital à part pour le condamner... ça va pas... c'est facile de dire, mais enfin qu'est-ce que c'est que ça, on prend une fille qui pèse encore 23 kilos et on va l'isoler pour qu'elle grossisse ! Au moins, ils font attention à elle !

Et toi comment tu vas faire, de la voir 2 fois par semaine et qui pèse 23 kilos... tu vas l'allonger toi ? T'es pas dégueulasse ?

Mais je suis allergique et là cet article montre très bien le rapport entre l'approche psychanalytique et la dimension sociologique de l'anorexie.

Superbe, superbe, c'est pas dans les classes populaires, les riches, les jeunes filles doivent correspondre à certaines images du 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> arrondissement à Paris. C'est dans les quartiers riches et moyens qu'on va trouver le plus de gens statiquement et sociologiquement qui vont être touchés par l'anorexie mais c'est un exemple.

Le choix de la profession, il demande le rapport entre la maladie et la profession, c'est sociologique, l'inconscient c'est le social quand même, c'est là qu'il fait lien avec toutes les dimensions de l'être humain.

Au moment opportun, on demande mais systématiquement, mais on ne sait pas toujours quand, une généalogie.

C'est une entrée par les circuits, par le tableau de Mendeleïev, à partir de là : la position dominante et le rapport entre les positions extrêmes et les positions facteur travail.

Où, si vous trouvez beaucoup de position 2<sup>ème</sup> et par exemple 3<sup>ème</sup> dans tout, on est vraiment pris dans quelque chose qui travaille quelque chose.

C'est des positions de facteur de travail 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> comme dans chaque circuit :

e-/ e+ : ça c'est les facteurs de travail qui font qu'on peut passer d'un extrême à l'autre de

- à + dans les 2 facteurs de travail.

Si vous avez ça dans un champ global, tu analyses toujours globalement, jamais en mosaïque.

Eh ben, on est dans un champ où c'est possible de pouvoir travailler quelque chose dans ce qui se passe entre nous. Pas entre nous en soi, mais dans cette espace qu'on a fait avec ce passage des photos.

Les facteurs de travail sont là pour pouvoir remobiliser quelque chose qui est en *panne* ailleurs.

Cette personne, une fois, il y a longtemps, elle avait passé presque un an dans son lit et passé par 4 tentatives de suicide, 2 très graves ailleurs. Elle est venue, y a longtemps maintenant, elle est restée prostrée dans son lit : moi je ne supporte pas, moi je supporte très mal quand quelqu'un reste dans son lit... On est plusieurs pour pouvoir supporter en complémentarité (bon, ça c'est des gros mots).

Non !!! Dans cette constellation, y a longtemps : on pourrait peut-être faire un Szondi ? Wouais et hop ! Pas tout de suite, elle venait déjà pour le faire, maintenant elle est toxique au Szondi, quand il y a quelque chose qui va pas : Marc on fait un Szondi, oui !!

C'est encore une autre fonction, petit à petit *elle monte toute l'histoire*.

Une autre indication pour pouvoir interpréter un profil c'est : **qu'est ce qui manque**, c'est peut-être la question la plus importante, au lieu de vous casser la tête et d'interpréter ce qu'il y a, essaie de voir ce qu'il n'y a pas.

Mais ce qui n'y a pas, c'est ce qu'il n'a pas choisi dans tel ou tel ensemble, il les choisit tous mais dans tel ou tel ensemble, il ne les a pas choisis.

Qu'est-ce qu'il a pas choisi, par exemple simplement, elle, c'est une femme : elle n'a pas choisi : m-, ni d+, ni k+, hy+, ni e+, ni s-.

Je donne un exemple : à l'arrière-plan, dans les 4 photos qui restent, c'est pas rien, c'est pas parce que c'est parti d'une naïveté anecdotique. Mais pourquoi je peux pas choisir les 4 qui restent dit cette femme ? Tout de suite Szondi dit quelle logique parle ? Il y a un choix qui n'a pas été fait mais qui peut être attendait de se faire ?

Je ne peux pas choisir parce qu'il y a trop de choses... quelqu'un disait cette semaine, ne t'inquiète pas Marc, je dois décider quel métier je vais faire, je dois simplement trancher. Je sais ce que je vais faire, je dois trancher...

C'est aussi une manière de choisir, c'est une autre manière de décider... donc on est perdu, on est dans le trop de choix... Ah, il y en a 4 qui restent, je suis confronté à cette problématique-là.

Qu'est-ce que je vais choisir là ? Quelque chose que je n'ai pas choisi à l'avant plan ? Peut-être que ça va se montrer à l'arrière-plan... et donc par exemple cette fille, cette dame, elle a choisi une fois à l'arrière la possibilité de faire un p+ : *une relation entre les sympathiques et les antipathiques qui donnent du plus*. Ça va ?

Pour une fois elle a choisi à l'arrière-plan dans les 4 photos qui restent : un p+.

- Pauline : « C'est là qu'il faut regarder l'arrière-plan ? »

Ah oui, oui, oui, l'arrière-plan c'est les 4 choix qui restent.

- Pauline : « Tout ce que tu as fait avant, c'est l'avant plan ? »
- Tout ce que j'ai fait avant, c'est l'avant plan, oui.

C'est quoi, l'avant plan ?

C'est la pulsionnalité qui se montre, dans une manière d'être, dans un style d'être, dans une manière de se comporter, dans une manière de se lier à l'autre.

Direct ou pas direct, visible ou pas visible, accessible ou pas accessible : mais qui est là ? Dès qu'il y a quelque chose chez quelqu'un, ça peut se marquer là-dedans.  
Par exemple : quelqu'un qui va donner souvent, largement d+- avec un m+ et bien maintenant là, même avec le changement climatique, ça ne change rien...

Chez nous par ex, c'est un luxe notre hôpital, où tu n'es pas tout le temps confronté avec 10 hospitalisations par jour...

Donc on vit dans un certain luxe quand même, donc tu peux suivre des gens dans le passage de l'été à l'automne.

Quelqu'un qui a une sensibilité à l'arrière-plan dépressive, faire attention, ça se marque dans le **d+-** donc attention à cette personne, c'est fragile, cette dimension dépressive comme structure, ça peut se manifester au moment du passage de l'hiver au printemps et de l'été à l'automne.

Quand tu as une dimension dépressive, rythmique et d'humeur, c'est pas évident... donc **d+-** elle a, ça ne veut pas dire qu'elle est dépressive, il y a une pulsionnalité dépressive.

Comment je vais m'inscrire dans le rythme de la vie, *quand il y a des variations* dans la vie ?  
Donc attention, **c'est une indication, pas un diagnostic de vie.**

A l'avant plan, on dit souvent quand il y a quelqu'un qui donne 0 et/ou +- : cela peut-être un équilibre entre les sympathiques et les anti pathiques, c'est qu'il y a une tension pulsionnelle *qui s'équilibre*. On dit que ces 2 là : c'est des réactions symptomatiques.

0 et +- : symptôme dans le sens étymologique du terme : *2 tendances contradictoires qui tombent... ensemble. C'est l'étymologie du mot symptôme, donc ça fait réaction symptomatique donc ça va...* Il peut vivre avec un symptôme quand ça fait symptôme, c'est bon quoi, il peut vivre, bouger.

Ne dit pas non à un symptôme ! Ne va pas résoudre un symptôme !

Mais il a une pulsionnalité qui s'est condensée dans un symptôme parce qu'il y a des tensions qui parfois tombent ensemble.

Donc profite du symptôme pour pouvoir peut-être szondiennement parlent dans son choix, de faire bouger pulsionnellement.

« Bouger là-bas autrement » comme dit Von Weizsäcker, avec le même symptôme, mais vivre autrement avec. Profite de ta phobie et va ailleurs au lieu d'être péniblement torturé par : je peux pas aller, je ne peux pas aller là et ben va ailleurs !

C'est un peu ça...

On cherche quand quelque chose ne va pas, organise ça chez toi, c'est peut-être que tu n'oses pas aller par là parce que tu ne peux pas être à la maison non plus... T'as envie de tuer quelqu'un à la maison ? C'est pour ça que tu veux aller marcher ?

La phobie, elle n'est pas localisée. Tu peux faire toutes les démarches fonctionnelles comme tu veux, le petit Hans il n'était pas sur la place avec tel ou tel cheval quand même... il était pas bête. Il était pas malade aux chevaux le petit Hans.

Et on fait des cinémas où on doit adorer les héros, les grands, les gros, les forts, waouh, les extra-terrestres.

On ferait tomber un phobique pour moins. Le petit Hans il n'avait qu'un petit cheval comme quelque chose de costaud, maintenant c'est tout le temps dans le cinéma.

En avant plan, on a souvent des manifestations symptomatiques, ça nous apprend le symptôme.

A l'arrière-plan c'est différent, c'est le plan magnifique ce terme de pathogénèse, **il y a une possibilité du pathique qui émerge**, une possibilité de souffrance qui peut s'inscrire ou pas. S'inscrire ou pas, ça c'est la dialectique entre l'avant et l'arrière... en principe, c'est une potentialité de quelqu'un.

Cette dame elle donne à l'avant plan, le dernier jour 10ème un : **p+**. Eurêka, depuis ce jour-là, moi avec cette connerie ça me soutient et nous : vas-y ! j'ai pas besoin de savoir si c'est un psychotique, si c'est une psychose hystérique, si son comportement pendant des années se répète...

C'est pas par hasard que Freud, il s'est cassé la tête sur ce mot répétition. Et nous on prend ça comme du petit pain : ben, il a répété ça...

Il y a du p+ dans tout l'ensemble et bien vas-y !

Vas-y, ça veut dire concrètement : cherche, un appartement, mais la recherche même est très compliquée. Donc, on choisit d'être là pour faire les démarches, mais c'est toi le choix. On ne revient pas sur ton choix, c'est pas parce que ça s'hystérise, quand ça marche pas bien, quand j'ai signé cela n'est pas celui-là, c'est pas grave, c'est nous tous... c'est très emmerdant surtout pour nous... mais on est payés pour ça, personne nous a obligé à faire ce métier...

On a jamais une garantie absolue sur un risque qu'on peut prendre, un risque avec lequel on peut être tranquille, on peut dormir... La nuit, on peut penser à autre chose, à notre plaisir sans se culpabiliser que c'est possible de changer la vie, de pulsionnaliser la vie...

Je n'ai pas besoin de savoir qu'elle est la structure ! Non ! Le dénouement de ce profil, nous montre ça. S'il avait pas donner un p+ : non !

Ça veut pas dire que dès qu'on a un p+ on peut prendre des décisions... non non, Non, Non !

- Franck : « Quand tu dis non ? »
- « Non, Non c'est non ! »
- Franck : « C'est à dire ? »

J'en ai marre d'être à Laborde ça fait 6 mois en plus avec le loch down 2 mois de plus non ah non ! Fais des fugues mais pas d'appartement ! C'est devenu un fervent de Szondi, moi non plus je ne sais pas, toi non plus, mais ton choix de vie : si tu as une certaine confiance, pas en moi, je m'en fiche, non pas d'appartement, c'est comme ça avec tout le monde !

Non/non : c'est Freud lui-même qui dit que le non ça ne s'appuie pas sur rien du tout, c'est une décision : non... On peut toujours rationaliser être un peu névrosé, je vais justifier mon non mais non !

- Franck : « Après, un article que Danièle Roulot avait fait ; une jeune fille à la clinique tout le monde s'engueulait et elle allait bien. »
- « Je sais pas ce que ça veut dire allez bien... »
- « Est-ce qu'à ce niveau-là, elle explique comment, elle sort, elle se flingue parce qu'elle tenait sur ce conflit. Est-ce que cette fille probablement n'arrivait pas à faire plus et elle tenait sur n'autre conflit... est-ce que c'est absurde ? ».

Non, nous on part de ça, elle l'a fait, elle l'a fait le p+, point !

On va pas se demander mais pourquoi elle a pu produire un p+ ou pas mais non il est là ! Quand on décide des choses, dans tout le Szondi, c'est ça qu'est génial, quand on fait une constellation il y a une sorte de... confiance. On se fie à cet outil et paf on se retrouve autour de ça !

C'est pour ça ce p+ est là, je ne dois pas savoir d'où il vient on ne le sait pas.

Ça serait horrible, d'aller chercher quels sont les motifs d'un choix. C'est pas par hasard que ce coco a dit : **le choix, c'est une approche indirecte de la chose la plus horrible et extraordinaire du destin.**

Donc on va pas chercher d'où vient son destin alors-là on est plus que fou... Quand on fait ça, on est très fou !

Souvent, on s'imagine pas à quel niveau on est fou. On est pas malade, c'est pire, on est fou. Je vais me demander d'où vient un choix ! Ca va pas, il est là ! Laissons cette phobie à Szondi, il dit : « moi, je ne sais pas, j'essaye de l'inscrire dans le génétique, il n'a pas tort... ».

- Pauline « Et le Thkp ? »
- Franck : Quoi ?
- Le THKP ?
- A le quoi le 2<sup>ème</sup> ?

C'est tout simple, on peut le résumer : originellement, je vais raconter l'histoire de son plan théorique.

Originellement, pour Szondi, c'était un élément de plus pour pouvoir interpréter, Melon qui connaissait très bien Szondi, peut être le mieux, au niveau interprétatif. Melon il avait entendu ça : ça c'est pour pouvoir mieux interpréter le profil, t'as raison de poser la question ! Elle ne revient pas souvent, t'as raison !

VGP

N°	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	o	-	-!	-	+	-	+!
2	+	o	-	-!	-	o	-	+!!
3	+	o	-	-!!	-	+	o	+!!
4	+	o	o	-!	-	+-	o	+!
5	+	+	-	-!	-	+-	o	+!
6	o	o	-	-!!	-	+	o	+!!
7	+	+	o	-!!	-!	-	o	+
8	+	o	-	-!	-	o	o	+!!
9	+	+	o	-	-	-	o	+!
10	+	o	-	-!!	-	o	-	+!!

ThKP

N°	S		P		Sch		C	
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	-	+-	+	+!	+	-	+	-!
2	-	+-	+	+!	+	+-	+	-!!
3	-	+-	+	+!!	+	-	+-	-!!
4	-	+-	+-	+!	+	o	+-	-!

5	-	-	+	+!	+	o	+-	-!
6	+-	+-	+	+!!	+	-	+-	-!!
7	-	-	+-	+!!	+!	+	+-	-
8	-	+-	+	+!	+	+-	+-	-!!
9	-	-	+-	+	+	+	+-	-!
10	-	+-	+	+!!	+	+-	+	-!!

C'est à dire, le rapport entre l'avant et l'arrière, il le met au milieu, ça peut nous aider à faire le rapport entre le VGP et l'EKP, dit Szondi.

Entre ce qui est pulsionnellement présent et qu'elle est cette sorte de pulsionnalité pathique qui peut apparaître ou pas dans la vie.

Quelqu'un qui est épileptique, il n'en fait jamais (crise d'épilepsie) et pourtant on voit chez cette fille à l'arrière-plan presque tout le temps e-, une fois e+ donc il y a un potentiel épileptique énorme ! Elle ne l'a jamais fait, elle fait des crises plus ou moins adaptées sans grands clachs, sans états confusionnels etc...

C'est des confusions hystériques mais pas du tout épileptiques et pourtant c'est là. Potentiellement mais elle ne le fait pas...

Ce n'est pas présent. Qu'est-ce que c'est que ça, le rapport entre une propension épileptique qui se traduit dans beaucoup de violence, de panique, dans beaucoup de réaction hystérique **hy-** ! etc... Ca crie mais ça ne s'exprime pas...

Il a dit le plan théorique, qu'est-ce qu'il a fait Melon, il aimait bien ça : il dit presque comme à l'école : si...

Je vais donner un exemple, c'est intéressant : est ce qu'il y a un - ? : non, ouais dans le **d** : le 1 er jour. Dans le THKP, c'est l'inverse : **d+** et à l'arrière-plan, elle donne -, on l'a qu'à l'avant plan.

Si c'est pareil, *si le plan Théorique est égal à ce qu'il se passe à l'arrière-plan, c'est l'arrière-plan qui est important, si ce n'est pas égal c'est l'avant-plan qui domine.*

Cette potentialité, cette possibilité que cette souffrance peut un jour où l'autre s'inscrire : arriver à l'avant-plan et s'inscrire dans un symptôme immobile, dans un comportement immobile, donc malade : non ou oui.

- Colin : « Le Thkp c'est la place laisser à l'autre... ? »

C'est la philosophie, mais Melon l'a traduit dans une lecture d'analyse et Schotte ne savait pas la technique, il a utilisé une phrase un jour.

Ah eurêka ! elle n'est pas mal mais il faut la mettre entre parenthèse : il dit : « l'arrière-plan théorique, c'est ce que je laisse à l'autre. »

Souvent oui, mais Melon je trouve ça bien, qu'il est essayé, quand on travaille un profil, je laisse ça à l'autre, à bon... l'autre c'est d+, c'est qui l'autre ?

Mais de temps en temps ça peut marcher, quand tu regardes la généalogie souvent on va trouver un THKP dans quelqu'un de la famille de celui qui a passé le Szondi...

Cette phrase, « je est un autre » de Rimbaud et de toute la philosophie qui a rapport entre je et l'autre, je laisse à l'autre, ça vient d'un mardi soir

Quand on était venus avec un profil de quelqu'un qui était à Laborde, il n'est plus là. Un jeune homme qui a un frère jumeau, tous les 2 extrêmement touchés.

Son autre frère, classiquement parlant, grandit avec une psychose infantile : autiste. Et lui, lui qui était à Laborde parfaitement incarné : catatonique comme on en voit rarement depuis qu'il y a les neuroleptiques.

La généalogie, à un moment opportun avec lui, quel moment ? Il était à Laborde, il vivait à Bruxelles, un vrai catatonique...

Ça ne bouge jamais et tout d'un coup ça explose dans toute sa violence et hop !

Il avait pris le train, il s'était débrouillé dans le métro à Paris, mal, il y a des salauds dans le monde, ils avaient vu cette fragilité (il avait eu des attouchements sexuels) et il l'avait mis dans le train après à la gare du nord. Il était donc arrivé à Bruxelles dans un état lamentable. Le père, l'après-midi, son fils était arrivé à midi, le père allait organiser une exposition, parce que cet homme était un homme célèbre. Il était juge au Congo quand le Congo était encore une colonie saloperie belge.

Après l'indépendance, il était venu à Louvain à nouveau, chez nous. Ils étaient pas clairs les gens qui étaient colonisateurs là-bas.

Donc, on lui avait donné une place à l'université, on y va hein ! On lui avait laissé une place à l'université car avant d'être juge, il avait fait ses études à l'université. Donc c'était un nationaliste flamand, etc... etc... On lui avait donné un espace pour organiser une exposition au-dessus, dans un hôtel chic, pour tous les profs du monde qui viennent là. Le tralala, les Bling-bling ceux qui n'ont rien dans la tête mais beaucoup de relation.

Il avait eu une place pour organiser une exposition, de quoi ? Une exposition de statuts en bois de saints, ça, tous les paroxysmes du monde qui se sont transformés en saint ! Il a mis le feu à 2 heures de l'après-midi, quand son fils est rentré ah !!!

Schotte me dit :

« Marc, on pourrait faire un Szondi de ce monsieur ? »

- Je dis : « oui, mais c'est toi qui vas le faire, je vais pas me salir à cette connerie ! Vas-y, moi je n'ai pas la possibilité de traverser une inhumanité comme ça de colonisateur. »
- Non ! (Rires de Marc) !
- « Oui... Mais, mais Marc je ne sais pas le faire... »
- « Tu m'emmerdes, tu le fais ! »
- « Et ben je vais demander à ma femme. »
- « Et ben tu fais ce que tu veux. »

Et donc Liliane a fait et là on voyait, on voyait :

**e-** !, il était enfermé dans une catatonie, il avait beaucoup de **s+** ! et de **e 0**, classique, presque, il correspond à un paradigme comme ça.

Mais lui le papa, il donnait du **e-**, il avait toute cette violence à l'état nu, cette violence, je la laisse à l'autre.

Donc c'est soir-là, quand on présentait toute cette histoire que cette phrase est tombée : « je laisse ça à l'autre », bon mais ça c'est des phrases qui ne t'aident pas... pour interpréter un profil.

Ce qui t'aide plus, j'espère, c'est la lecture que fait Melon entre l'avant et l'arrière par la médiation du plan théorique.

- Pauline : « quand le Thkp confirme l'Ekp ça l'emporte sur le Vgp, soit non. Si c'est l'inverse c'est le Vgp qui l'emporte. »

- « Ouais, qui l'emporte... qui l'emporte ! C'est pas un concours ! Rires ! Mais calmement, beaucoup plus calme, Marc qui l'emporte, c'est mignon. »

Allez poser des questions pour pouvoir interpréter, j'ai fait le tour...

- Franck : « Il y a quelque chose que j'ai pas compris. Le fils est catatonique, c'est le père qui fait brûler son exposition et donc on y trouve... »
- « Ouais et donc il trouve e- ! au Thkp. »
- « Qu'est qui nous fait dire que le e- ! c'est le père, il le laisse à l'autre... »
- « Non, il le laisse à son père, toute cette violence. »

Schotte dit :

- « Tu prends le Szondi de ce monsieur : je dis non ! Et donc c'est Liliane qui a fait son Szondi, il donnait énormément de e-. »
- « Et le fils donnait quoi ? »
- « Ben, c'était un catatonique il donnait du e0, oui tout le monde s'attendait à un e- : les fugues, il tapait les gens, il m'avait tapé souvent, mais non e0. Il attendait vraiment cette crise épileptique chez le père... »

Mais bon, c'est presque un exemple pour la télé, c'est un exemple didactique. Mais je dis simplement dans quel contexte cette phrase est tombée. C'était ça qu'on travaillait le mardi soir, il n'avait pas besoin Schotte de connaître l'interprétation d'un test, il pouvait réfléchir et trouver, c'est des réflexions comme ça qui de temps en temps... Il y en avait une qui tombait et ça valait de l'or ! La plupart du temps c'était pas énorme...

Mais il y a de temps en temps des choses superbes qu'il a trouvé comme les circuits, les verbes. Oui et d'autres qui ont trouvé des verbes.

Donc si vous voulez interpréter : utilisez des verbes ! Au lieu de la personne, essaye de faire des exercices de verbe...

Peut-être qu'on peut mettre quelque part : emporter qui l'emporte, peut-être qu'on peut le trouver ? Oui c'est comme ça qu'on les trouve Pauline ! C'est quand on ne réfléchit pas à ce qu'on dit et qu'il y a un mot qui vient... Où est ce que ça peut trouver sa place ?

Y a pas de questions sur la technique ? Toi t'en as déjà fait quand même ? Tu dis souvent Marc c'est difficile d'interpréter !

- Franck : « J'arrive pas, c'est pas grave... »
- « Non, c'est pas grave mais on peut, on peut. »
- « J'ai pas d'idées suicidaires dans mon Szondi, je peux continuer. Ça me donne envie de me suicider quand je n'y arrive pas... »
- « A ben alors, ben, vas y alors, essaye de continuer quand même à lire mais c'est difficile de pouvoir lire quand on laisse tomber la lecture mosaïque... »

On ne sait plus quoi faire, c'est ça que je voulais dire : c'est clinique !

Il y a une lecture clinique, la validité de cette connerie : il n'y a que la clinique.

Les circuits, on les a jamais vu circuler, hein !

Et les étudiants, ils disent souvent : mais pourquoi ça commence là ? Pourquoi le circuit de Szondi qu'il a fait du moi, pourquoi ça ne compte pas ?

Szondi, il avait fait aussi un circuit du moi, tu sais k p, il avait fait hop/hop.

Pourquoi ce circuit ne compte pas plus que celui que toi tu as inventé k p ?

Pourquoi ? C'est très subjectif...

L'obtention de soi, s'obtenir dans un processus, d'une richesse personnelle, à la Lacan : de pas céder sur son désir. Même si le désir, c'est le désir de l'autre, on n'y connaît rien de son désir.

Mais donc, c'est poussé, aspiré vers quelque chose de personnel. C'est une philosophie ça, pourquoi ça finirait alors avec un **k-** ? Pourquoi ce désir, cette aspiration, cette pulsionnalité de se réaliser, se réalise dans un **k-**. C'est une vision négative de la vie. C'était la seule raison philosophique pour qu'il change : il dit ça doit finir avec un **p+** ; ça doit finir avec une réalisation éblouissante, joyeuse presque de la personne.

Mais si tu vas dans une religion, je sais pas laquelle d'ascétisme etc, etc. C'est pas la destruction dont on se libère ou bien il faut s'appeler Frédéric Lenoir ou je ne sais pas quoi, qui est tout le temps sur les plateaux de la télé maintenant avec Nicolas Hulot : ah ! Ah ! Ah... la vie est belle ! Avec ma sagesse de grand dragueur.

C'était la raison philosophique, ce n'est pas une raison suffisante pour pouvoir changer, Szondi n'était pas content, il avait raison.

Moi, je vois des gens dans ma vie qui souffrent de toxicomanie, de psychose, de grandes maladies et quand ils arrivent à se débrouiller déjà dans la vie, ils ne demandent pas beaucoup plus. S'ils arrivent à se lever, s'ils arrivent à aller à leur travail, s'ils arrivent à avoir une famille où ils sont un peu tranquilles sans devenir des cocos et sans aller faire des grands diners avec des amis soi-disant.

« C'est pas la grande vie. » disait Szondi, quelqu'un qui souffre... Ferenczi, il était d'accord avec Szondi parce qu'eux, ils avaient à faire avec des gens qui souffraient énormément, ils y allaient jour et nuit.

Ça ne marchait pas bien entre les 2, et ben pourtant ils avaient raison, c'est au niveau clinique que je change la direction du circuit, du profil.

C'est en 1966, qu'il a donné une 1ère fois une esquisse de circuit, ça a duré encore 10 ans avant que ce soit un peu correcte. Mais lui, il avait depuis longtemps son profil du moi, longtemps. Donc l'argument, mais c'était aussi pour répondre à toute la psychologie de la falsification et la validité du test, il n'y a qu'une validité : c'est la clinique.

La psychopathologie la plus originale, la plus d'origine, c'est la psychose inflative : ça traverse la destruction.

La preuve, je l'ai raconté tout à l'heure à Laurence : la preuve, que la mégalomanie aussi dégueulasse, gagne, l'emporte.

Je ne sais pas si vous l'avez lu, un grand mégalomane qui a été condamné au début de la semaine pour 5 ans de prison avec sursis, parce que Monsieur avait tapé une malade à mort. Pour la sortir (c'est la psychanalyse) : de l'autodestruction...

Les gens du personnel ont porté plainte, ça a duré 2 ans, il a été condamné, il s'est adressé au président en disant : « vous n'avez qu'à envoyer les personnels au supermarché. Ils sont extrêmement débiles sur ce qui concerne la souffrance psychique ! ».

Voilà.... C'est ça la mégalomanie... donc il gagne **p + !** .

C'était l'argument pour dire, il y a la psychose inflative, l'inflation est plus forte que la destruction.

C'est extraordinaire comme à Laborde, de... de voir, de confronter non pas de confronter, ils se confrontent tout seul... de vivre avec quelqu'un qui est dans un négativisme **k-** !! avec un mégalomane qui est l'origine du monde, qui est président de tout, qui a un délire dans son corps, pas simplement dans les mots, dans son corps : « excusez-moi de péter, sa respiration c'est

très dangereux », sa seule façon de penser son origine c'est d'avoir une idée de sa respiration, donc un masque pour ce garçon c'est pas possible pour ce garçon.

Eh ben tu vois, tu vois c'est la guerre mais celle qui est dans un négativisme absolu perd, si on le transforme en combat.

Souvent ça nous fait penser au schéma de Szondi, c'est la clinique qui donne une certaine compréhension à ce circuit-là. Qui justifie, qui valide cette direction-là. Pour l'interprétation, c'est la clinique, c'est vrai la clinique donc il faut donc le combiner avec l'anthropopsychiatrie.

Il faut comprendre, prendre ensemble tous les éléments qui vont construire l'anthropopsychiatrie et qui va permettre « d'interpréter le profil ». Mais pas cliver, pas une coupure entre un discours intellectuel et l'emmerdement de la clinique : c'est une combinaison des 2.

Donc, quand il dit, tout commence avec le contact, l'interprétation d'un profil ça commence avec le contact, toujours pas avec une lecture mosaïque ou un manuel d'interprétation du Szondi, tu regardes ce que ça veut dire k+/-p+ : non.

On commence toujours là où on n'en est dans le contact, avec chaque vecteur :

- Quelle est la 1ère position ?
- Où est-ce-que ça prend la vie ou pas ?
- Est ce qu'il a du h+ ou pas ?
- Est ce qu'il a eu du e- ?
- Est ce qu'il a du p- ?

Vous vous rappelez quand on disait de Van Gogh qu'il a pu continuer à peindre parce qu'il avait du p- ? : il y a quelque chose de plus fort que moi... Mais c'est plus fort que moi p-, je ne sais pas qui c'est ? Ça peut être Dieu, ça peut-être la nature, ça peut-être quelque chose indéfinissable. Mais je peux l'assumer dans mon moi en faisant de la peinture. Mais j'ai toujours quelque chose qui est hors moi qui m'inspire... Quand tu interprètes un profil tout de suite tu regardes :

- si tu as du k- hop...
- s'il y a du p-...
- et comme on disait tout à l'heure : qu'est ce qui manque ?

Là il y a du p- et il n'y a pas du p+, le facteur de travail il est là k-, hein, je vais vite ?

k+ et k- sont là k+ pas trop k- est un des facteurs de travail, donc on peut dire qu'est-ce qui manque ?

C'est moi qui me suis lever à 4h, elle m'engueule, « Marc t'es fatigué, ta peur du corona ! » Et c'est elle qui s'endort ! C'est toujours pareil ici, ça n'a pas changé, ça fait plaisir aussi (rires de Marc).

Ça va ! Vous comprenez, vous suivez ? j'ai pas l'impression hein, Pauline oui, Laura je sais pas...

- Franck : « Marc, j'essaie de comprendre un peu, le cas que tu nous as amené. J'associe dessus, elle finit sur un p+ en arrière-plan : on peut la laisser aller... ».

- Marc : « Ben, c'est quelqu'un qui est capable de parler en son nom propre, capable d'assumer ce qui vient d'ailleurs, que ce qui vient des autres, réactions dans le moi, qui vient du sexuel, du contact, une potentialité d'assumer.
- Est-ce que, tu le lirais différemment si elle avait tout le temps du p+ ?
- Ah ben oui ! Ah ben oui !
- Qu'est-ce que t'en dirais ?
- A ben, j'en sais rien, j'en sais rien, faut voir dans l'ensemble, ça c'est une lecture mosaïque. Mais non non, on peut rien dire, c'est pas parce que quelqu'un donne un p+ que l'on peut dire où il en est... mais non, faut le lire dans l'ensemble toujours, toujours.
- Mais si quelqu'un donne 10 jours p+, s'il donne par exemple k-, ce p+ change avec un k-.
- Franck : « C'est pas ce que je voulais dire... Je parlais de l'arrière-plan. »
- Il faut voir ce qu'il y a à l'avant toujours !
- Si elle donnait tout le temps du p+ à l'avant plan
  
- Laurence : « Mais moi j'ai rarement les 10 profils... ».

- Ah ben oui, ça me fait toujours un peu hésiter, quand on en a que 3 ou 4, ça m'a toujours fait hésiter... Non, pardon, non, ça s'est compliqué 4, le mieux c'est 10, même plus que 10. Mais ça dépend, si vous décidez de faire un Szondi à quelqu'un, pas dans le sens d'une batterie, pas pour faire une réunion de synthèse non, dans une institution. Dans un processus psychothérapique, pour savoir où j'en suis moi-même.

Quand, quand il y a quelque chose qui ne bouge plus, il parle, elle parle mais tu t'endors, bien sûr ta déontologie fait que tu ne t'endors pas mais tu t'endors encore plus...

Je veux dire t'es plus absente ou c'est une obligation ou ta déontologie qui fait que tu dois rester éveillé, mais tu penses plus à ton devoir qu'à la faiblesse d'être avec l'autre.

Aussi ça traîne, tu fais un Szondi, ça peut trainer aussi parce que tu ne sais pas qui est là... Mais c'est qui, dans cette personne qui est là, on peut faire un Szondi c'est souvent les indications. Alors les 3 premiers jours sont importants, tu peux entrer dans quelque chose, c'est comme dans une cure analytique et ben si elle a un certain déroulement de construction, il y a des résistances quand même...

C'est la même chose, qu'est-ce que c'est que ça le 1<sup>er</sup> jour, elle gueule. Le 2<sup>ème</sup> jour, eh ben, je commence à m'y faire, à les reconnaître. Mais est ce que je peux choisir les mêmes ? Est-ce que je peux choisir pas les mêmes ? Donc il y a une sorte de réflexion sur le choix et souvent le 3<sup>ème</sup> jour : ça plonge, on est plus attentif, on réfléchit. Donc les 3 premiers jours on garde un minimum d'intervalle, si c'est possible 48h maximum.

- Nous on a pas les gens tous les jours dans le libéral.
  
- Les 3 premiers jours, non, non, un intervalle de 48h c'est l'idéal. Mais tu peux demander à la personne de revenir uniquement pour le passage. Ah bon, si c'est quelqu'un qui doit venir de loin, c'est pas grave...

Mais, pas, pas 2 semaines entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup>, si ça veut dire quelque chose. Si toi-même tu veux te détacher d'un instrument diagnostique. Si vous avez la possibilité de le faire le lendemain : vas-y, sinon une fois par semaine.

Mais tu peux faire facilement, vraiment s'il habite à côté, il vient exprès pour le Szondi les 3 premiers jours, après faire un intervalle comme tu veux, ça doit pas être le même.

Ah ben non.... 3 jours, une pulsion n'est jamais en continu, donc 3 jours rapprochés après hup tu peux y aller quand tu as 10 jours.

Le contact prend bien ou pas, on sait au bout de 10 jours si le contact prend bien ou pas... on le sent.

Simplement, le contact, ce n'est pas une relation, la mayonnaise qui prend, prendre son pied...

La souffrance s'accumule, quand on ne sort pas par la parole, par la relaxation, par la thérapie familiale ou une intervention comme ça, ça ne sert à rien.

Refais un passage et commente tout de suite, mais dans le sens « ça pourrait vouloir dire ça ».

Mais tu ne le sais pas et tu ne dois pas aller deviner hein mais qu'est ce qui s'est passé ? Je vais utiliser mon truc magique pour savoir ce qui s'est passé Aah Aah... ! Il donne un p-accentué... Ah qu'est-ce qu'il y a eu comme menace ?

Non hein ! C'est pas une plateforme à décoder : non, un message crypté : non, non hein c'est un outil pulsionnel.

Voilà le déroulement un peu, ça c'est l'idéal, mais essaye les 3 premiers jours de les rapprocher.

Bon ben, si on travaille un profil ici, on peut avoir 10 passages pas 4, je suis tombé dans le piège ici, c'est me foutre dans une position perverse !

Donne-moi le diagnostic, Marc, et dis-moi ce que je dois faire !

Ouais mais bon.... Avec plaisir mais je n'en sais rien.

On peut dire des indications, mais ce qui est dégueulasse mais tellement humain parce que l'humain, c'est pas grand-chose.

Ah Ah ! Et ça par exemple, quand on va faire la faculté, ça va recommencer (s'il y a pas trop de virus), les séminaires du mardi soir, ça va recommencer, les gens ne connaissent pas bien au début.

Oui, oui Marc fait à l'aveugle... et hup les gens qui écoutent : « non, oui, à bon, je reconnais pas... Ah si, ça je reconnais... Mais comment il peut faire, mais comment il peut savoir ? »

C'est dégueulasse de tous les côtés, c'est dégueulasse que je m'y prête et c'est dégueulasse que l'autre regarde ce que je dis pour pouvoir confronter avec le comportement de l'autre ! Mais elle est où la personne ?

Elle est où la pulsionnalité ? Faire attention qu'on arrive pas la dedans.

Au début, c'est ça les étudiants, je pense surtout à quelques gens qui sont dans la clinique, qui voient qu'il y a un énorme décalage entre le comportement et sa structure.

Et Szondi, il est, ben vous vous rappelez : c'est le profil d'un épileptique, un profil de criminelle, de meurtrier. Mais si cette personne ne fait pas d'épilepsie, c'est très dangereux moi je ne peux pas savoir.

Mais je sais qu'elle est la structure ce qui se lie pulsionnellement comme structure, c'est un mouvement meurtrier. C'est un mouvement criminel, mais peut-être jamais il le fera, ben non, ben non il est pas épileptique !

Ah bon parce que toi, tu sais ce que sait être épileptique ?

Tu comprends ce que je veux dire, c'est pas nécessairement dans la symptomatologie, pas l'incarnation : mais il a un profil de structure pour faire une épilepsie sans faire d'épilepsie.

Il n'avait jamais fait une crise d'épilepsie et c'était l'homme le plus dangereux au monde ! C'était un homme extrêmement zélé, administratif superbe et le soir il rentre de tous ses

crimes et c'est le meilleur père du monde : il joue avec ses enfants sur la balançoire ! Michkine c'était un prince, un homme parfait, habillé, bien parlant prévenant, il recevait à 4 heures du matin sans que personne ne le voit et il allait participer à la guillotine.

Il fallait être un génie comme Szondi ou Dostoïevski pour pouvoir découvrir la pulsionnalité, « il faut le voir... » comme disait Szondi, lui, il voyait s'en *rendre transparent quelqu'un*. C'était son coup de génie ça !

Freud il avait le temps de penser, parce qu'il avait peur des gens, il avait le temps de s'enfermer dans son bureau au lieu d'aller parler aux gens.

Il faisait une correspondance, ben ouais, nous on en profite pour le lire.

Mais il n'osait pas parler aux gens, il parlait à lui-même, oui...

C'est des gens qui ont été touchés, oui, moi je leur fais confiance, Rorschach a été touché, Szondi a été touché, Freud n'a jamais été touché comme ça, c'est pas de sa faute, c'est pas si fulgurant.

Mais ce qui est intéressant, je ferai cette année avec les étudiants (si on ne nous met pas en lock down) c'est de le lire, Szondi a été très peu traduit, des cas cliniques de lui avec le profil et la manière dont il explique le profil.

Mais c'est un énorme boulot, il a été très peu traduit mais ça c'est le plus intéressant. Schotte disait souvent : « Freud ça m'énerve c'est très bien écrit mais je m'endors. ».

Tandis que Szondi, c'est mal écrit mais c'est fulgurant. On ne s'ennuie jamais quand on le lit, mais il faut faire un effort terrible parce que c'est très mal écrit, c'est brouillon.

Chez Freud c'est très propre, chaque phrase est bien classée la phrase, très bien.

Chez Lacan, on n'en parle pas, c'est une superbe littérature, c'est bien écrit pour des millions de pages, pour presque rien dire, faut le faire...

Demain je fais l'anthropopsychiatrie liée à ça, directement à ça, que se soit liée directement à l'interprétation.